

PRÉFACE

« un sang corse coule dans mes veines [...] et [...] l'exil ne l'a point abâtardi ».

C'est en ces termes que Pierre-Napoléon Bonaparte légitime sa candidature à la députation de la Corse en mars 1848. Jamais dans l'histoire de cette famille n'a-t-on autant revendiqué une origine insulaire que pendant la période 1848-1870. Son cousin, Napoléon III, lors d'une de ses visites dans l'île, ne déclarait-il pas : « en famille » ? Il suffit de lire les discours politiques de cette époque pour se rendre compte combien le peuple corse et les siens se sentaient corses. Il suffit de constater à quel point le régime impérial a suscité des espoirs de modernisation – raisonnés ou utopiques – au sein de la société insulaire pour comprendre le lien qui va se nouer alors entre le premier président de la Deuxième République devenu empereur et le peuple corse. Rappeler cette relation collective, scellée dans une identité insulaire affirmée comme telle, nous offre une nouvelle et originale clé de lecture de cette *Corsica Imperiale*.

Mais, dans un paradoxe implacablement logique, elle révèle le drame qui se joue derrière l'affirmation de cette « corsité du pouvoir ». Nullement corsitude, elle sera l'instrument d'une intégration à la nation française qui sonne silencieusement le glas d'une identité insulaire puisant ses racines vers l'Italie. Le Second Empire marque ainsi la réussite d'une vaste opération de francisation de l'île qui s'appuie sur l'exaltation du patriotisme insulaire comme fondement à un bonapartisme triomphant. Là où, malgré maints efforts, l'Ancien Régime, la Révolution, le Premier Empire et la Monarchie restaurée avaient échoué, Napoléon III va réussir... mais heureusement pas totalement : « *Italia si n'e andata è Francia non e venuta* » disait-on encore à cette époque !

Expliquer cette mécanique donne un nouveau sens à notre passé et revient à faire œuvre de *Riacquistu*. L'histoire de cette Corse impériale nous a pendant longtemps échappé, obscurcie qu'elle était par cet Ancien Régime insulaire, celui de Pasquale Paoli et de la lutte pour la Liberté. Dans un autre registre, nous rappelle encore une fois à quel point le peuple corse est acteur à part entière de son Histoire pour le meilleur... mais aussi pour le pire.

Pierre SAVELLI
Maire de Bastia